

FÉCONDITÉ DIFFÉRÉE, FÉCONDITÉ INTERDITE ?

Partons d'un *symptôme* : les IREM n'ont jamais suscité l'engouement, même étroit, qu'ont su éveiller en écho certains mouvements de renouvellement, en éducation ou en psychiatrie par exemple. Il n'y eut jamais, autour des IREM, cette excitation qu'est une mode intellectuelle parisienne, qui transmet à un cercle social élargi, lecteur des pages culturelles des magazines, le sentiment délicieux et vain d'être dans le coup – une fois de plus. À l'*apparatchik* des IREM on n'aura jamais donné sa chance : jamais il ne sera de l'*intelligentsia* qui donne le ton, qui fait courir les plumes, qui se retrouve, Narcisse ébloui, au miroir de *Libé* ou du *Nouvel Observateur*.

Pourtant les IREM sont une brèche dans le système. Le professeur qui est, dans sa classe, la proie des puissances tutélaires, de l'IPR, de l'Inspecteur général, singulièrement, se dérobe un moment à ces malédictions sans recours : il devient stagiaire d'IREM. L'IREM est un lieu franc. Pour certains pouvoirs, pour les *missi dominici* du pouvoir, c'est un lieu de pouvoir nul : abomination, quelques dizaines d'heures chaque année, des professeurs y échappent à l'inquisition à la petite semaine qui reste pourtant leur lot durable.

Mais la brèche ouvre sur un espace clos. Elle apporte une bouffée d'oxygène. Mais à effet d'euphorie. Alors voilà la Nef des Fous lancée, société voyageuse, balancée d'un point à l'autre du pays (son territoire est provincial, plus que parisien – cela pèsera dans son exclusion du jeu des modes), société jubilatoire, société jacassante, société ardente. Mais société close. Elle reçoit peu de l'extérieur, dont elle se soucie peu. Cet extérieur en retour lui mesurera chichement sa reconnaissance, humaine et intellectuelle. Elle accède malaisément à l'expression publique, les voies éditoriales lui sont quasiment fermées (le seul éditeur qui s'ouvre véritablement recrute le gros de ses lecteurs par abonnement, parmi les professeurs ; la diffusion vers le grand public demeure confidentielle).

Faudra-t-il donc conclure à l'échec ? Dix années de zèle fou, mais infécond ? Traçons la réponse sans ambages : contre ceux qui, jour après jour, ont travaillé à leur mort, les IREM ont, en puissance, gagné. Ils gagnent. Ils gagnent à *la longue*. Et ces années ballottées, ces années incertaines, ce temps même que nous vivons et où se prépare âprement la curée, cela est gros d'avenir. Fécond. Mais d'une fécondité *différée*. Fécondité de mutants, craquements prolongés, engendrement douloureux : pour comprendre les IREM il faut réintroduire le *temps*.

Les IREM naissent, enfant non reconnu d'un monstre froid, immense silhouette réprobatrice, dont l'ombre portée stérilise les environs : la cité mathématicienne. Qui n'a pu y pénétrer se voit condamné au sort d'éternel *infans*. Le nabot, débile ou rageur, est rejeté dans les ténèbres extérieures. Tenu aux lisières de la cité, le dérisoire est son lot (ainsi le rat, sorti de l'obscur labyrinthe, se réjouit de la lumière et de la liberté retrouvées – mais ce sont celles d'une nasse). Cette flétrissure originelle, il faudra du temps pour la cicatriser. Mais la blessure à la longue se fera oublier. Il eût été utile de copier quelques modes. Il eût été habile de passer quelques compromis. Et avisé d'accorder ses violons. Mais tout cela ne fait pas *histoire* : il aura fallu dix ans d'expériences partagées pour qu'une communauté naisse, tout simplement. Le fait est banal. Ses conséquences peuvent être dramatiques : cette fécondité différée sera-t-elle fécondité interdite ?

Il aura fallu dix années pour que l'on parvienne à commencer de prouver en actes cette intuition fondamentale. Qu'il est d'autres manières d'aborder l'enseignement des

mathématiques, qui relèguent au musée du temps et le pédagogue humaniste, bardé de principes, donneur de bons conseils ; et son *alter ego*, modernisé, le « scientifique de l'éducation », qui conjoint aux vieilles valeurs les « preuves empiriques » propres à renouveler l'ancienne coercition ; et l'idéologue explique-tout, fils demeuré de Mai 1968. Pour cela quelques-uns ont relevé un mot vieilli, frappé de péjoration : « didactique ». La voie était étroite, le cheminement fut long. De la Nef insensée, sont sortis des « didacticiens ». Murmure inquiétant, qui met la panique aux circuits habituels du pouvoir pédagogique en proclamant caduc le fondement allégué de *tout* pouvoir de ce type. Car une autre figure naît dans le même temps, comme un double élargi, de cette gestation folle : il n'est pas de mot pour la désigner, j'emprunterai à Michel Foucault celui d'intellectuel *spécifique* (dont la figure archétypale est celle du physicien atomiste – Oppenheimer en est l'exemple le plus connu). L'action spécifique qu'il engage s'éloigne du modèle ancien (celle de l'intellectuel *universel*, voué aux luttes d'écriture). Il circonscrit et reconnaît son territoire, s'y installe, s'y bat. Il y est un point de croisement et d'amplification, un échangeur de ce qui, autour de lui, se joue, se noue et fait sens pour l'avenir. Pour que cela advienne il a fallu dix années. Le temps a passé, et la vie. Mais aujourd'hui l'avenir presse. Si cet avenir, que nous avons forgé, ne nous est pas interdit.

Yves Chevallard
Marseille
Mars 1979